

Florian COPPÉE

Laboratoire AGORA (EA 7392)

Université de Cergy-Pontoise

F-95011

florian.coppee@u-cergy.fr

Le Champ d’asile : la tentative d’un État bonapartiste en Amérique

Résumé. — En 1817 et 1818, des bonapartistes français réfugiés aux États-Unis après la chute de Napoléon tentent de créer un État en Amérique du Nord. Cette construction a de multiples origines dont la forte immigration bonapartiste dans le Nouveau Monde après 1815 et la volonté de ces exilés d’avoir une activité et de créer un refuge pour tout sympathisant de Napoléon Bonaparte. Ainsi, en 1817, est fondé au Texas un État indépendant : le Champ d’asile. Toutefois, d’autres motivations se cacheraient derrière cette réalisation : tentative de l’Espagne ou des États-Unis d’utiliser les exilés comme mercenaires pour prendre possession de cette terre, projet de conquête du Mexique par les bonapartistes ou installation d’une base pour lancer une expédition sur Sainte-Hélène afin de délivrer Napoléon. Cependant, ce nouvel État disparaît très vite puisque les habitants sont contraints de le quitter dès l’automne 1818. L’absence d’institutions étatiques au sein du Champ d’asile, la faible population ou encore le terrain hostile à toute implantation humaine justifient, entre autres, cet échec pour le moins rapide.

Mots clés. — Colonie, exil, les frères Lallemand, Bonapartistes, Amérique, complot, échec, Florian Coppée, *Les Cahiers d’AGORA*.

Champ d’asile : the attempt of a Bonapartist state in America

Abstract. — In 1817 and 1818, French Bonapartists exiled to the United States after the fall of Napoleon set out to found a new state in North America. The origins of the project are many, including a strong Bonapartist immigration to the New World after 1815 and the will of these exiles to have an activity and to create a refuge for any sympathizer of Napoleon Bonaparte. Thus, in 1817, an independent state is founded in Texas: the *Champ d’asile* or “Field of Asylum”. Other motivations would hide behind this achievement: the intention (mainly that of Spain or the United

States) to use exiles as mercenaries and take possession of the land, Bonapartist projects to conquer Mexico, establish a base and launch an expedition to St. Helena to release Napoleon. In the end, the success of the new state is short-lived and the inhabitants are forced to leave in the fall of 1818. The absence of state institutions, the size of the population and the hostility of the environment, among other reasons, contributed to the rapid dissolution of the *Champ d'asile*.

Keywords. — Colony, exile, Lallemand brothers, Bonapartists, America, conspiracy, failure, Florian Coppée, *Les Cahiers d'AGORA*.

En 1803, la vente de la Louisiane par Napoléon aux États-Unis met fin au dernier établissement français en Amérique du Nord (hormis Saint-Pierre-et-Miquelon) et aux ambitions françaises de construire un empire dans cette région datant du règne de François I^{er} au XVI^e siècle. Pourtant, en 1817, naît le projet d'établir un nouvel État francophone dans cette partie du monde. Cette idée est une conséquence de la chute de l'empire napoléonien en 1815. En effet, le Nouveau Monde, terre qui a été le refuge, sous le Consulat et l'Empire, de plusieurs opposants à Napoléon, comme par exemple le général Moreau en 1804, reçoit à partir de la seconde Restauration, les fidèles à l'Empereur qui quittent la France plus ou moins volontairement. Parmi les plus célèbres figurent Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon, le maréchal Grouchy, les généraux Clauzel, Lefebvre-Desnouettes et les frères Lallemand¹.

Ce choix des États-Unis marque leur volonté de s'éloigner le plus possible de la France de la Restauration et de l'Europe de la Sainte-Alliance². Pour ces hommes, les États-Unis sont considérés comme une terre de liberté où il est possible d'échapper aux monarchies qui ont vaincu Napoléon. De plus, aux États-Unis vivent près de 25 000 émigrés français³, les exilés peuvent donc espérer y trouver une solidarité française.

Leurs espoirs ne sont pas déçus, l'accueil qui leur est réservé en Amérique s'avère des plus chaleureux. Aux dires de l'ambassadeur français à Washington, les Américains « ne voient dans nos réfugiés rebelles que des martyrs⁴. » Un élan de sympathie à l'égard des exilés naît au sein de la population. Il faut dire que l'opinion publique américaine est hostile à la monarchie des Bourbons. Louis XVIII y est qualifié de « tyran⁵. » Même le gouvernement fédéral, qui pourrait prendre ses distances avec les exilés installés sur son sol pour préserver de bonnes relations avec l'Europe, se montre bien disposé envers eux. Par exemple, à son arrivée en Amérique, le général Clauzel est invité à la Maison blanche où il dîne avec le président américain et le secrétaire de la guerre⁶. Sans doute qu'aux yeux du gouvernement américain, les exilés sont des migrants qui cherchent à fuir l'Ancien Monde et ses persécutions. De plus, en 1815, les États-Unis sortent tout juste de la guerre

¹ DOHER Marcel, *Proscrits et exilés après Waterloo*, Paris, Peyronnet, 1965, p. 105.

² La Sainte-Alliance est une union instaurée en 1815 à l'initiative du tsar de Russie Alexandre I^{er} entre la Prusse, l'Autriche et la Russie visant entre autres à lutter contre les mouvements libéraux en Europe.

³ DOHER Marcel, *op. cit.*, p. 102.

⁴ HYDE DE NEUVILLE Jean Guillaume, *Mémoires et souvenirs, volume 2*, Paris, Plon, 1893, p. 264.

⁵ MURAT Inès, *Napoléon et le rêve américain*, Paris, Fayard, 1976, p. 84.

⁶ Extrait d'une lettre de l'ambassadeur de France à Madrid, le 22 avril 1816, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 73, 39CP 73, folio 20, recto.

anglo-américaine⁷ et les Britanniques ne sont donc pas très populaires au Nouveau Monde. Il est donc concevable que les Américains soient heureux de pouvoir aider les ennemis de leur ennemi.

La création du Champ d'asile

Une fois aux États-Unis, les exilés ne restent pas inactifs et certains caressent de grands projets. À la fin de 1817, c'est le général François Lallemand qui propose le plus ambitieux de tous, fonder un nouvel État. Cette idée pour le moins audacieuse est un projet que Napoléon aurait également aimé réaliser s'il avait pu gagner l'Amérique après son abdication en 1815. À ses compagnons à Sainte-Hélène il déclare qu'il aurait créé un nouveau pays francophone en Amérique du Nord avec le regroupement de ses partisans⁸. Si sa détention l'empêche de concrétiser cette nouvelle ambition, d'autres la réalisent à sa place. François Lallemand, son frère Henri et Antoine Rigau, un autre général français expatrié, fondent, avec l'autorisation des Américains, une colonie sur la frontière texane le long de la Trinity River, près de l'actuelle ville de Houston.

Si le gouvernement fédéral accepte cette installation, ce n'est pas par simple bonté mais par calcul politique. Le lieu a été choisi par les Américains : il s'agit de territoires vierges, toujours peuplés d'Indiens et qui n'ont pas encore été exploités⁹, un *no man's land* dont le propriétaire – les États-Unis ou la Nouvelle-Espagne – n'est pas clairement défini. Ainsi, les Français ne menacent pas l'installation américaine. Bien au contraire, cette colonie peut constituer une véritable frontière entre les États-Unis et l'empire espagnol. Pour les exilés, la situation géographique de la communauté présente un intérêt certain en raison de la proximité de la Nouvelle-Orléans, ville où vit une importante communauté française plutôt favorable à Napoléon¹⁰. François Lallemand y voit la possibilité d'une aide matérielle et financière.

Le nouvel État, établi officiellement le 21 décembre 1817, est baptisé Champ d'asile¹¹ et se limite à quelques habitations en cours de construction. Il ne compte que 350 habitants mais, pour accroître ce chiffre, les frères Lallemand espèrent l'arrivée d'anciens colons de Saint-Domingue qui, après l'indépendance de l'île en 1803¹², se sont réfugiés en Louisiane. Cependant, mis à part François Lallemand, aucune grande figure proscrite en Amérique, comme Joseph Bonaparte ou le

⁷ La guerre anglo-américaine est un conflit qui débute en 1812 entre les États-Unis et le Royaume-Uni principalement pour des raisons commerciales et maritimes, mais aussi par la volonté des Américains de conquérir le Canada britannique.

⁸ LAS CASES Emmanuel, *Mémorial de Sainte-Hélène, tome 1*, 1824, Paris, Garnier, [1824], 1961, p. 675.

⁹ MURAT Inès, *op. cit.*, p. 190.

¹⁰ BRICE Raoul, *Les Espoirs de Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, Payot, 1938, p. 208.

¹¹ MURAT Inès, *op. cit.*, p. 130.

¹² Après son indépendance, le pays prend le nom d'Haïti.

maréchal Grouchy, n'adhère au projet. Bien au contraire, constatant l'insuffisance des moyens, le frère aîné de Napoléon aurait essayé de dissuader les colons de tenter cette aventure¹³.

Le premier jalon d'un empire bonapartiste en Amérique

Le projet des frères Lallemand reste extrêmement flou, ce qui génère de nombreuses interrogations sur les buts de cette colonie. François Lallemand certifie vouloir fonder un État basé sur l'agriculture et ouvert aux exilés de l'Europe après 1815. Ces derniers pourraient y trouver un refuge, voire un pays, où ils vivraient librement et ne s'occuperaient « d'aucune chose qui serait un sujet d'inquiétude à aucun peuple¹⁴ », d'où son nom : Champ d'asile. De même, François Lallemand explique que la colonie n'a pas vocation à devenir un repaire pour la flibuste ou la guerre de course contre les navires marchands des Antilles. Cette précision est utile vis-à-vis des puissances étrangères car la région où s'installent les Français est réputée pour entretenir de nombreuses bases de corsaires ou de pirates. Ainsi, il y a une volonté de sa part d'affirmer que cet État n'est une menace pour personne.

Toutefois, d'autres desseins pourraient motiver les fondateurs de cet État, à commencer par la conquête du Mexique, alors possession espagnole, pour en faire un empire bonapartiste. Cette idée est défendue par plusieurs historiens qui ont étudié cette installation, comme Marcel Doher qui y voit le véritable dessein de François Lallemand¹⁵, ou encore Inès Murat¹⁶. Il faut dire qu'à la création de cette colonie de nombreux rapports accordent une réelle importance à cette éventualité. Guillemain, le consul français à la Nouvelle-Orléans, se montre particulièrement alarmiste. Il soupçonne les frères Lallemand et Antoine Rigau d'avoir des projets plus audacieux que la création d'une petite colonie. Après une enquête dont le résultat serait fiable, il écrit au duc de Richelieu, chef du gouvernement français, que le but caché est « une attaque directe contre le Mexique, et la conquête de ce royaume au nom de Joseph Bonaparte et pour le compte des principaux chefs de cette entreprise¹⁷. » Les journaux américains font également allusion à ce projet¹⁸. Le président des États-Unis en personne, James Monroe, est averti « qu'une expédition est envisagée contre le

¹³ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 23 mars 1819, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 237, verso.

¹⁴ Extraits de gazettes, le 1^{er} avril 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 97, recto.

¹⁵ DOHER Marcel, *op. cit.*, p. 124.

¹⁶ MURAT Inès, *op. cit.*, p. 171-173.

¹⁷ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 16 février 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 60, recto.

¹⁸ BERTIN Georges, *Joseph Bonaparte en Amérique*, Paris, La Nouvelle Revue, 1893, p. 194.

Mexique, à la tête est le général Lallemand avec son frère¹⁹. » Face à cette possibilité, le vice-roi du Mexique est prévenu de cette éventuelle menace pour qu'il prenne des mesures. De même, les représentants français aux États-Unis surveillent en permanence les activités du Champ d'asile, et plus particulièrement tout ce qui concerne le Mexique et leurs comptes-rendus sont régulièrement envoyés à Paris et à Washington. Plusieurs audiences sont même accordées par le gouvernement américain aux représentants de la Restauration.

Diverses raisons peuvent étayer la vraisemblance d'une attaque contre le Mexique. Non seulement la colonie occupe une position stratégique aux portes de ce pays mais, en plus, elle est gérée comme une base militaire où les colons s'entraînent chaque jour et consacrent la majorité de leur temps à la construction de forts et à la collecte d'armes et de munitions. À titre d'exemple, Gilbert Robertson, consul d'Angleterre à Philadelphie, signale en mai 1818 dans un rapport à Castlereagh, ministre des Affaires étrangères britannique, que les Français ont fait passer dans leur colonie 60 barils de poudre et 196 mousquets²⁰. Les colons peuvent donc avoir des ambitions belliqueuses. Mais, ils peuvent être simplement prudents. Leur création alarme l'Espagne qui craint pour son empire. Ainsi, l'ambassadeur de Madrid aux États-Unis fait part à son homologue français de rumeurs annonçant que le Champ d'asile serait le premier maillon d'une nouvelle « nouvelle-France.²¹ » Par conséquent, il est logique que les colons, conscients qu'ils peuvent être perçus comme des comploteurs, cherchent à s'armer pour se protéger contre une éventuelle offensive espagnole.

Toutefois, d'autres raisons peuvent laisser supposer que le Champ d'asile doit servir de base pour conquérir le Mexique. D'une part, les territoires espagnols en Amérique luttent pour leur indépendance contre Madrid et, d'autre part, des contacts entre les rebelles mexicains et les bonapartistes du Nouveau Monde sont créés. Entre autres, des insurgés mexicains proposent à Joseph Bonaparte la couronne de leur pays, une fois l'indépendance acquise. Certes, les habitants des colonies espagnoles s'étaient opposés au frère de Napoléon lors de son accession au trône d'Espagne en 1808, mais après 1815, c'est le roi restauré, Ferdinand VII, qui est rejeté. Son attachement à la monarchie absolue déplaît, alors que l'esprit libéral de l'aîné des Bonaparte séduit. Cependant, la réponse de Joseph est sans équivoque : « J'ai porté deux couronnes, je ne ferai pas la

¹⁹ William Lee, cité par LORBLANCHÈS Jean-Claude, *Les soldats de Napoléon aux Amériques*, Paris, L'Harmattan, 2012, p. 91.

²⁰ CASTLEREAGH Robert Stewart, *Memoirs and Correspondence of Viscount Castlereagh, Second Marquess of Londonderry, volume II*, Londres, John Murray, 1853, p. 441.

²¹ Lettre d'Onís, le 1^{er} mai 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 160, recto.

moindre démarche pour en porter une troisième²². » Ce refus n'empêche pas des officiers français en Amérique de continuer à comploter à son profit. Joseph est le seul parent de l'Empereur sur le continent et, en tant que frère aîné de Napoléon, il représente l'espoir de faire perdurer la dynastie des Bonaparte. Ainsi, Henri Lallemand prend contact avec des rebelles mexicains et propose de les aider avec d'autres proscrits en Amérique dans leur lutte pour l'indépendance. Dès lors, des rumeurs naissent sur l'arrivée imminente au Mexique de plusieurs anciens généraux de Napoléon pour soutenir les insurgés.²³

Néanmoins, ce projet de conquête du Mexique semble difficile à réaliser. Comment François Lallemand, avec seulement 400 hommes, aurait-il pu conquérir cette colonie, certes fragilisée par des difficultés mais pas au point d'être envahie par une troupe insignifiante ? Même si Lallemand caressait cette ambition, la réalité l'a sans doute promptement rattrapé.

Délivrer Napoléon

En plus d'esquisser un empire en Nouvelle-Espagne, le Champ d'asile pourrait représenter une première étape dans un projet de délivrance de Napoléon. L'historien Jean-Claude Lorblanchès défend l'idée que les colons ont pour objectif non d'établir une colonie de peuplement pour bonapartistes en exil mais d'organiser une base militaire pour venir en aide à l'ex-empereur²⁴. Cette théorie est-elle crédible ? Guillemin, écrit que le Champ d'asile vise « deux points principaux, Ste-Hélène et le Mexique²⁵. » De même, Hyde de Neuville, ambassadeur de France à Washington en 1818, après avoir pris connaissance de la fondation du Champ d'asile, indique qu'il ne faut pas « perdre de vue le prisonnier de Ste-Hélène²⁶. » Le consul anglais de Philadelphie partage également cet avis²⁷. Toutes ces informations tourmentent une nouvelle fois Richelieu, persuadé « que ces messieurs [les habitants du Champ d'asile], qui feraient tous de très mauvais colons, ont bien d'autres pensées dans la tête²⁸. » En conséquence, il signale que l'hypothèse selon laquelle le Champ d'asile serait une base pour assaillir Sainte-Hélène ne doit pas être négligée²⁹.

²² Joseph, cité par, BERTIN Georges, *op. cit.*, p. 193.

²³ Lettre du 9 mai 1817, Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, Série police générale, Français exilés en vertu de l'ordonnance du 24 juillet 1815, F7 6681, *Dossier personnel, les frères Lallemand*, non folioté.

²⁴ LORBLANCHÈS Jean-Claude, *op. cit.*, p. 94.

²⁵ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 14 mars 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 80, verso.

²⁶ Lettre de Hyde de Neuville, le 8 mai 1818, *ibid*, folio 176, verso.

²⁷ CASTLEREAGH Robert Stewart, *op. cit.*, p. 441-442.

²⁸ PLESSIS RICHELIEU Armand Emmanuel, *Lettres de Richelieu au marquis d'Osmond, 1816-1818*, Paris, Gallimard, 1939, p. 154.

²⁹ Lettre de Richelieu, le 23 juin 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique

Il est vrai que cette possibilité n'est pas totalement fantaisiste. Les dirigeants du Champ d'asile sont des fidèles de Napoléon, les frères Lallemand au début de l'année 1815, avant les Cent-Jours, ont tenté un complot pour renverser Louis XVIII au profit d'un Bonaparte et François Lallemand, en juillet 1815, voulait accompagner Napoléon à Sainte-Hélène³⁰. Qui plus est, le Champ d'asile n'est ouvert qu'aux anciens militaires de la Grande armée. Enfin, des témoignages d'habitants du Champ d'asile accréditent cette possibilité d'un projet d'évasion. Selon le colon Lange, Lallemand aurait déclaré : « Avec de l'argent on peut tout faire [...] nous serons peut-être utiles à l'illustre captif³¹. »

Finalement, l'absence de sources provenant de Lallemand empêche de confirmer avec certitude ses intentions, d'autant que la rapide disparition du Champ d'asile ne permet pas une réponse précise. Qui plus est, il semble que les représentants français, qui gardent en mémoire le retour de l'île d'Elbe et redoutent une nouvelle évasion de Napoléon, amplifient les projets de bonapartistes. En revanche, Pétry, consul général de France aux États-Unis en 1818, porte un regard plus critique sur la situation en constatant qu'au « premier abord cette colonie [pouvait faire] craindre pour le retour de Buonaparte, mais en examinant ses moyens il est aisé de reconnaître que [...] elle n'a ni les forces suffisantes, ni l'argent nécessaire pour l'entreprendre³². » En conséquence, selon le consul général, le Champ d'asile n'est pas une menace, même si les meneurs le souhaitent. D'ailleurs, la chute de cet État lui donne raison.

La fin d'un rêve

L'aventure du Champ d'asile prend fin en 1818, année durant laquelle la colonie périclité. En outre, alors que la situation est déjà précaire, l'Espagne revendique le terrain durant l'été de cette même année³³.

En août 1818, une petite armée espagnole part de San Antonio pour déloger les Français tandis qu'une flotte est envoyée faire le blocus du site afin d'empêcher tout ravitaillement de la part de corsaires³⁴. De ce fait, les Français n'ont d'autre alternative que de combattre ou d'abandonner

(origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 274, recto.

³⁰ Présent au côté de Napoléon quand ce dernier se rend aux Britanniques en juillet 1815, le gouvernement de Londres refuse de lui permettre d'accompagner l'empereur déchu dans son exil sous prétexte qu'il est recherché par la justice française pour avoir comploté contre Louis XVIII.

³¹ Lettre de Pétry, le 21 décembre 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 191, verso.

³² Lettre de Pétry, le 31 août 1818, *ibid*, folio 44, recto.

³³ DOHER Marcel, *op. cit.*, p. 135.

³⁴ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 18 août 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve,

leur État ; la seconde option est rapidement adoptée. En septembre 1818, François Lallemand et plusieurs colons quittent le Champ d'asile³⁵. Le reste des habitants tentent bien de parlementer avec l'Espagne mais en octobre 1818 les négociations échouent. Finalement, faute de moyens pour résister, les Français, acculés, abandonnent le terrain en novembre 1818 et se dispersent sur le territoire nord-américain : le Champ d'asile prend définitivement fin³⁶. Cette terre française a duré moins d'un an et l'aventure se solde par un échec cuisant. Mais pouvait-il en être autrement ?

Plusieurs facteurs expliquent cet échec. Dès le début, la colonie manque de bras puisqu'elle n'est ouverte qu'aux Français et aux étrangers qui ont servi dans l'armée napoléonienne et parmi les exilés déjà installés aux États-Unis très peu sont disposés à participer à cette aventure qu'ils jugent téméraire. À son apogée, le Champ d'asile compte à peine 400 personnes³⁷. Par ailleurs, la région s'avère hostile : les nombreux marécages présents favorisent les maladies. De même, les participants doivent affronter les aléas climatiques : ils subissent entre autres l'arrivée d'un puissant ouragan qui détruit une partie de leur colonie³⁸. Ensuite, la cohabitation avec les Indiens demeure difficile, plusieurs cas d'enlèvements par des cannibales sont signalés. Ce fait est d'autant plus important que les colons avaient tenté d'obtenir une alliance avec les Indiens pour pérenniser leur État³⁹. En outre, la population féminine se limite aux épouses et aux filles de quelques officiers, cette quasi-absence de femmes pèse fortement sur le moral de la population⁴⁰. Sur le plan financier, les fonds des colons s'avèrent insuffisants pour rendre leur installation viable dans la durée⁴¹, fait ironique sachant que François Lallemand promettait aux colons « gloire et richesse » au début de l'entreprise. Face à toutes les difficultés et avant la mise en marche de l'armée espagnole, la plupart des habitants du nouvel État songeaient déjà à s'enfuir, attendant que l'occasion se présente⁴².

Pour pallier ces désagréments, plusieurs initiatives ont été lancées. Le corsaire français Jean Lafitte, qui vit à la Nouvelle-Orléans, tente de lever des fonds et de ravitailler la colonie en

Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 35, verso.

³⁵ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 16 septembre 1818, *ibid*, folio 66, recto.

³⁶ Lettre de Pétry, le 7 novembre 1818, *ibid*, folio 101, recto.

³⁷ HARTMANN et MILLARD, *Le Texas, ou notice historique sur le Champ d'asile*, Paris, Béguin, Béchét, Delaunay, 1819, p. 50.

³⁸ Lettre de Hyde de Neuville, le 8 octobre 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 74, verso.

³⁹ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 14 mars 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 82, recto.

⁴⁰ Lettre de Pétry, le 1^{er} octobre 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 78, recto.

⁴¹ Lettre du consul à la Nouvelle-Orléans, le 25 mai 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 182, verso.

⁴² Lettre de Pétry, le 19 mai 1818, *ibid*, folio 178, recto.

nourriture, apportant aux habitants quelques « adoucissements à leurs maux⁴³. » Aux dires d'un des colons, ils « auraient été obligés de retourner » aux États-Unis seulement quelques semaines après leur installation sans cette aide précoce⁴⁴. Des appels aux dons sont aussi lancés aux États-Unis et en Europe. En France, une souscription pour financer la colonie réunit un peu plus de 90 000 francs⁴⁵. Cependant, toutes ces actions ne suffisent pas à sauver la colonie.

À tous ces problèmes, s'ajoute l'hostilité de l'Espagne qui voit le Champ d'asile comme une menace pour ses propres colonies qu'importe les objectifs des frères Lallemand. En effet, le consul espagnol à la Nouvelle-Orléans conseillait fortement aux autorités coloniales de San Antonio d'attaquer le Champ d'asile avant qu'il ne prenne trop d'ampleur et ne devienne un danger.

Force est de constater que les colons n'étaient pas suffisamment préparés matériellement et psychologiquement pour affronter tous les obstacles précédemment cités, à plus forte raison quand il y a un manque de cohésion au sein du groupe. Tous n'aspiraient pas au même but. Un rapport français en mai 1818 suggère qu'une partie d'entre eux pensait s'engager pour une offensive en direction de Sainte-Hélène ; d'autres envisageaient de conquérir le Mexique ; d'autres encore voulaient simplement participer à la fondation d'une colonie⁴⁶.

Enfin, une autre difficulté pour le Champ d'asile provient de ses gouvernants. François Lallemand est à la tête de l'État mais il n'y a pas d'institution et l'organisation est minimale. Tout repose sur le chef, or il ne sait pas gérer la colonie. Sa mauvaise gestion est accentuée par Rigau, le dirigeant en second de l'État. Ce dernier aurait établi des « mesures cruelles » au sein de la colonie pour empêcher quiconque de la quitter⁴⁷.

Conclusion

En définitive le Champ d'asile avait très peu de chances de succès. Le fait que ni Joseph Bonaparte, ni aucun autre proscrit de renom ne suivent les frères Lallemand et Antoine Rigau prouve que la tentative est considérée comme très aventureuse, voire utopique. Finalement, ce projet met en lumière la volonté d'une partie des exilés français en Amérique, persuadés de n'avoir aucun avenir

⁴³ *Idem.*

⁴⁴ Lettre de Pétry, le 21 décembre 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 190, verso.

⁴⁵ « Le Champ d'Asile », *La Minerve*, volume 6, Paris, Bureau de la Minerve française, mai 1819, p. 447.

⁴⁶ Résumé de la déposition de sieur Croissac, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 75, 39CP 75, folio 186, verso.

⁴⁷ Lettre de Pétry, le 21 décembre 1818, Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volume 76, 39CP 76, folio 190, recto.

dans la France de la Restauration, de retrouver un État pour se sentir pleinement chez eux.

Enfin, le Champ d'asile qui demeure la dernière tentative de création d'un État français en Amérique du Nord a entraîné des conséquences inattendues sur les relations américano-espagnoles. Après son démantèlement, les Américains demandent aux Espagnols de fixer définitivement une frontière entre les États-Unis et la Nouvelle-Espagne. Ces discussions aboutissent en 1819 à la signature du traité Adam-Onís qui établit la frontière le long de la Sabine River et qui aujourd'hui sert de frontière entre les États du Texas et de Louisiane.

Références

Archives

Archives diplomatiques, site La Courneuve, Correspondance politique (origine-1896), *États-Unis*, volumes 72 à 78.

Archives nationales, site de Pierrefitte-sur-Seine, Série police générale, Français exilés en vertu de l'ordonnance du 24 juillet 1815, F7 6681, *Dossier personnel, les frères Lallemand*.

Sources imprimées

CASTLEREAGH Robert Stewart, *Memoirs and Correspondence of Viscount Castlereagh, Second Marquess of Londonderry, volume 11*, Londres, John Murray, 1853.

HYDE DE NEUVILLE Jean Guillaume, *Mémoires et souvenirs, volume 2*, Paris, Plon, 1893.

La Minerve, volume 6, Paris, Bureau de la Minerve française, mai 1819.

LAS CASES Emmanuel, *Mémorial de Sainte-Hélène, tome 1*, Paris, Garnier, [1824], 1961.

PLESSIS RICHELIEU Armand Emmanuel, *Lettres de Richelieu au marquis d'Osmond, 1816-1818*, Paris, Gallimard, 1939.

Bibliographie

BERTIN Georges, *Joseph Bonaparte en Amérique*, Paris, La Nouvelle Revue, 1893.

BRICE Raoul, *Les Espoirs de Napoléon à Sainte-Hélène*, Paris, Payot, 1938.

DOHER Marcel, *Proscrits et exilés après Waterloo*, Paris, Peyronnet, 1965.

HARTMANN et MILLARD, *Le Texas, ou notice historique sur le Champ d'asile*, Paris, Béguin, Béchet, Delaunay, 1819.

LORBLANCHÈS Jean-Claude, *Soldats de Napoléon aux Amériques*, Paris, L'Harmattan, 2012.

MURAT Inès, *Napoléon et le rêve américain*, Paris, Fayard, 1976.